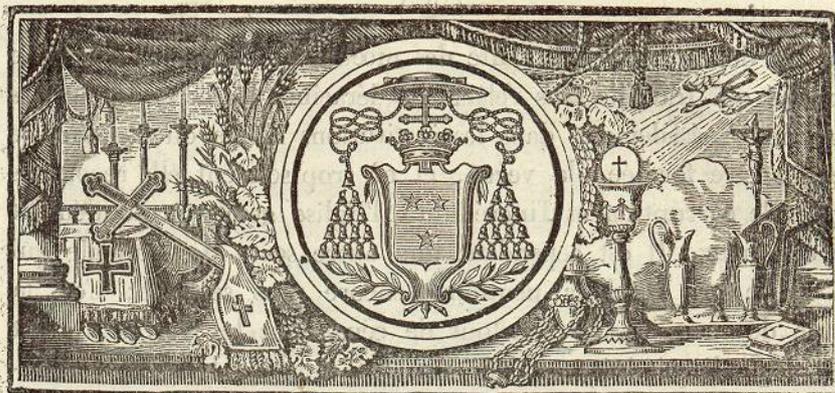


Presq. B. XIX 37 / 39



**MANDEMENT**  
DE MONSEIGNEUR  
**L'ARCHEVÊQUE DE TOULOUSE**  
ET DE NARBONNE,

*Qui annonce la condamnation faite par le Saint-Siège, d'un  
livre intitulé : PAROLES D'UN CROYANT.*

---

**P**AUL-THÉRÈSE-DAVID D'ASTROS, par la miséricorde divine  
et la grâce du Saint-Siège apostolique, Archevêque de Toulouse  
et de Narbonne, Primat des Gaules, au Clergé et aux Fidèles de  
notre diocèse salut et bénédiction en NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

Cet oracle du Fils de Dieu : *Il est nécessaire qu'il arrive des  
scandales* (1), ne s'accomplit que trop fidèlement de nos jours

---

(1) MATTH. XVIII, 7.

par la dépravation effrayante des mœurs publiques et par cette impiété qui travaille sans relâche à déraciner la foi du cœur des hommes, spécialement dans les institutions même où la jeunesse devrait être formée à la vertu, et où trop souvent elle reçoit des leçons de corruption et d'incrédulité. L'Église gémit profondément de ces maux. Il est cependant une autre sorte de scandale qui lui cause une douleur peut-être encore plus sensible; c'est la chute de ses ministres, surtout de ceux dont les vertus avaient été jusque-là vénérées, et qui s'étaient montrés les généreux défenseurs de la vérité.

C'est une de ces tristes, de ces déplorables chutes, qui fait aujourd'hui le sujet de notre vive douleur, et par l'intérêt que nous portions à celui-là même dont l'égarement nous afflige, et à cause des blasphèmes que les impies n'auront pas manqué de proférer, et encore à raison du dommage que peuvent en avoir reçu quelques âmes faibles. Quant à la Religion elle-même, loin de nous toute crainte : sa force lui vient de plus haut. Elle n'a besoin ici-bas d'aucun défenseur, comme elle ne redoute aucune tempête. Que ceux qui combattent pour elle périssent ou l'abandonnent, elle se défend assez par sa propre lumière. Que des ennemis redoutables l'attaquent de toutes parts, elle n'en demeure pas moins immobile sur ses éternels fondemens : *Veritas Domini manet in æternum* (1).

Dès les premiers siècles du Christianisme, la Religion eut à déplorer des malheurs semblables. Les noms de Tertullien, de Lucifer de Cagliari, d'Osius, qui mourut cependant dans la communion de l'Église, celui d'Apollinaire, en rappellent des exemples qui ne sont que trop célèbres.

Ce dernier nous offre, dans son histoire, des traits particuliers de ressemblance avec l'écrivain sur lequel nous avons à gémir. Doué d'un esprit admirable et d'une science extraordinaire, ses talens et son zèle le firent chérir des catholiques, et après même qu'il

---

(1) Ps. 116.

eut laissé percer ses mauvais sentimens, on s'abstint long-temps de prononcer son nom en condamnant sa doctrine.

On ne pouvait se persuader que cet homme, qui avait eu d'ailleurs la gloire de souffrir l'exil pour la foi, pût être tombé dans des erreurs condamnables. Plus il était aimé et honoré, plus sa chute causa d'affliction (1); plus même elle parut incroyable. Ceux à qui on en parlait aimaient mieux supposer que l'on ne comprenait pas les pensées sublimes de ce grand homme (2).

N'est-ce pas là l'histoire de l'écrivain dont nous voulons parler? Ses premiers écrits firent espérer de lui de grandes choses. Quel livre fut jamais lu avec plus d'avidité et causa plus de joie aux amis de la Religion, que le premier volume de l'*Essai sur l'indifférence*?

Il n'en fut pas de même de celui qui parut à la suite. Les assertions étranges qu'il renferme, et l'inutilité des représentations qui furent faites à l'auteur par les hommes les plus dignes de sa confiance, commencèrent à inspirer des craintes sérieuses. Ces craintes redoublèrent quand on le vit, ébloui apparemment par ses succès, parler d'un ton de maître; traiter avec un mépris révoltant des Prélats vénérables; travailler à soulever le jeune Clergé contre l'autorité des Évêques; employer tous les moyens pour former une secte dont il devait être le chef; séduire en effet par sa réputation de vertu et par l'éclat de son talent, un grand nombre d'Ecclésiastiques, d'ailleurs pleins de mérite, et préparer ainsi de cruels déchiremens à l'Église de France.

Ce ne fut qu'alors, et après douze ans de silence, que quelques

---

(1) *Propter novitates introductas ab Apollinario Laodicensi, qui tanto sane graviorem molestiam nobis creavit, quanto magis de nostro numero et societate videbatur esse ab initio.... Nam quem nobiscum veritatis propugnatores habere credideramus, hunc ipsum invenimus in non paucis impedimento ad salutem stare* (BASIL., Epist. 393, pag. 283. E).

(2) *Principio quidem cum id nobis nonnulli ex ejus discipulis narrarent fidem non habebamus, neque verissimile putabamus à tanto viro errorem hujusmodi profectum.* (EPIPH. adv. hær. lib. III, tom. II, pag. 996 C. D.)

Évêques crurent devoir se concerter entr'eux pour arrêter enfin une si funeste entreprise. Dans ce but, ils adressèrent au Souverain Pontife le jugement qu'ils avaient porté sur un certain nombre de propositions qui leur paraissaient dignes de censure. Sa Sainteté s'était déjà fixée sur les erreurs qu'elle jugeait plus urgent de condamner, et qu'elle condamna en effet par sa première Encyclique (1).

Après tout le zèle que les novateurs avaient montré pour l'autorité sacrée du Chef de l'Église, après leur magnifique protestation, que *si une seule de leurs pensées s'éloignait de celles de Sa Sainteté, ils l'abjureraient* (2), n'avait-on pas le droit d'espérer de leur part la soumission la plus entière à la condamnation solennelle qui venait d'être faite de leurs erreurs? On sait quelles furent à cet égard les incertitudes, les restrictions, les résistances du chef, de qui on obtint enfin, à force de sollicitations, une soumission pure et simple au jugement de Sa Sainteté.

Eh! que ne fit-on pas alors pour l'affermir dans cette soumission filiale au Saint-Siège? Avec quelle bonté on l'accueillit! comme on exalta le mérite de son retour! Le souverain Pontife alla jusqu'à lui exprimer dans un bref particulier la consolation qu'il en avait reçue. Comment le cœur de cet homme dont on estimait la vertu, a-t-il été insensible au vif intérêt que lui portaient tous les amis de la Religion? comment s'est-il résolu à déchirer si cruellement le sein de l'Église qui le recevait dans ses bras avec une tendresse maternelle? Comment cette plume, autrefois si éloquente pour défendre la vérité, a-t-elle pu enfanter, sous le titre religieux de *Paroles d'un Croyant*, un ouvrage sur lequel le Souverain Pontife a imprimé en deux mots un sceau ineffaçable d'infamie,

---

(1) La dépêche des Évêques n'arriva à Rome que le 28 Juillet 1832. S. Em. Mgr. le cardinal de Gregorio, en m'annonçant sa réception, me dit que nous trouverions dans l'Encyclique qui allait être publiée le 15 Août, tout ce qui était nécessaire pour remplir notre but.

(2) Journal *l'Avenir*, dernier numéro.

en disant que ce livre, *peu considérable par son volume, est immense par sa perversité?* (1)

Car Sa Sainteté n'a pas cru pouvoir *dissimuler par son silence le coup funeste porté à la saine doctrine.* (2) Par une nouvelle Encyclique, adressée, comme la première, à tous les Évêques du monde, le Saint-Père déclare « qu'il a été saisi d'horreur au premier coup d'œil jeté sur cet écrit..... où l'auteur, au mépris de la » foi solennellement donnée dans sa déclaration, s'enveloppant de » paroles et de fictions captieuses, entreprend d'ébranler et de dé- » truire la doctrine catholique définie dans la première Encyclique, » soit sur la soumission due aux puissances, soit sur l'obligation » de détourner des peuples le fléau de l'indifférentisme, et de » mettre un frein à la licence sans bornes des opinions et des » discours, soit enfin sur la liberté absolue des consciences, liberté » tout-à-fait condamnable; et sur cette horrible conspiration de » sociétés composées, pour la ruine de l'Église et de l'État, des » partisans de tous les cultes et de toutes les sectes » (3).

» Ce qui excite surtout l'indignation, continue le Saint-Père, » c'est que l'auteur, pour confirmer des erreurs si graves, fasse servir » et répète avec une ostentation qui en impose aux imprudens, » les enseignemens de Dieu même; c'est que pour affranchir les » peuples des loix de l'obéissance, comme s'il était envoyé et ins- » piré de Dieu, après avoir commencé au nom de l'auguste et » très-sainte Trinité, il mette partout en avant les Écritures saintes, » et que, détournant leurs paroles, qui sont les paroles de Dieu, » de leur vrai sens, il les emploie avec autant d'astuce que d'au- » dace à inculquer dans les esprits les funestes délires de son » imagination (4). »

En conséquence, Sa Sainteté, « de toute la plénitude de sa

---

(1) Encyclique du 25 Juin.

(2) *Ibid.*

(3) *Ib.*

(4) *Ib.*

» puissance apostolique , réproûve et condamne le livre qui a pour  
 » titre : *Paroles d'un Croyant*, comme renfermant des propositions  
 » respectivement fausses, calomnieuses, téméraires; conduisant à  
 » l'anarchie, contraires à la parole de Dieu, impies, scandaleuses,  
 » erronées, déjà condamnées par l'Église, particulièrement chez  
 » les Vaudois, les Wiclefites, les Hussites et les autres hérétiques  
 » de cette espèce (1). »

Le voilà donc rangé désormais parmi tous ces noms odieux, le nom de celui qui soutint avec tant d'éclat la cause de la vérité; à moins que rendu à lui-même, il n'apporte à l'Église autant de consolation par son repentir, qu'il l'a contristée par son égarement! *Demandons à Dieu cette grâce, élevant les yeux et les mains vers celui qui est la source de la sagesse, et qui redresse les sages* (2).

Profitons en même temps, N. T. C. F., pour notre instruction, d'une chute qui doit nous remplir de crainte. Rappelons-nous cet avertissement de l'Apôtre, *que celui qui croit être ferme prenne garde de tomber* (3). Quelque talent que vous ayez reçu du Ciel, soyez humbles. Quelles que soient vos lumières, soumettez-les à la suprême autorité de la foi; non de cette foi humaine dans laquelle les novateurs placent en dernier ressort l'infailibilité; mais de cette foi divine qui a pour objet les vérités révélées, pour fondement l'infailible véracité de Dieu, pour organe la voix de l'Église catholique; de cette foi qui est répandue en nous par la grâce de J.-C. et qui y demeure immuable, tant que nous ne méritons pas de la perdre en punition de nos fautes. Elle seule peut fixer nos esprits dans l'unité d'une même croyance, et nous empêcher d'être, comme les faux sages du siècle, *flottans sans cesse au gré de mille opinions diverses* (4).

C'est pour nous ramener tous à cette unité de la foi, que le chef

---

(1) *Ib.*

(2) *Ib.*

(3) I. COR. X, 12.

(4) EPH. IV, 13.

de l'Église flétrit dans son Encyclique le *fallacieux système de philosophie récemment inventé, d'après lequel, par un amour téméraire et sans frein des nouveautés, on ne cherche plus la vérité où elle se trouve certainement; mais abandonnant les traditions saintes et apostoliques, on introduit d'autres doctrines, vaines, futiles, incertaines, qui ne sont point approuvées par l'Église, et sur lesquelles les hommes les plus vains pensent fausement qu'on puisse établir et appuyer la vérité* (1).

Cette foi, toujours la même, nous enseigne aujourd'hui, comme elle enseignait hier, que toute autorité sur la terre, soit religieuse, soit temporelle, vient de Dieu. L'autorité religieuse en vient par une voie surnaturelle et révélée; l'autorité temporelle, par le droit de la nature, que la simple raison nous fait assez connaître; mais que Dieu a voulu de plus rendre sacrée aux yeux des peuples en en faisant l'objet de ses révélations. Qui ne connaît ces oracles : *Il n'y a pas de puissance qui ne vienne de Dieu* (2). *Craignez Dieu, honorez le Roi* (3). *Le pouvoir souverain sur les états est entre les mains de Dieu... il a préposé un chef sur chaque nation* (4).

Qu'on ne renouvelle cependant pas ici contre nous une imputation digne de l'ignorance si commune aujourd'hui en matière de religion; qu'on ne nous accuse pas de regarder tous les gouvernemens comme théocratiques, et tous les rois comme établis de *droit divin*. Telle n'est pas notre doctrine. Nous disons que Dieu, maître absolu et souverain dominateur de toutes choses, étant l'auteur des sociétés, puisqu'il a fait l'homme essentiellement sociable, veut tout ce qui est nécessaire à la conservation de son oeuvre, et que par-là même, il veut l'existence du pouvoir sans lequel aucune société humaine ne saurait subsister; que par l'effet de cette

(1) Encycl. du 25 Juin.

(2) ROM. XIII, 1.

(3) I. PETR. 12, 17.

(4) ECCL. X, 4; XVII, 14.

volonté suprême, il communique une portion de son autorité à tous ceux qui tiennent les rênes du gouvernement des états, leur imposant l'obligation de ne commander que pour l'utilité commune, et imposant aux peuples qu'ils ont à gouverner le devoir de leur obéir pour la même fin.

Ce droit de commander et cette obligation d'obéir subsistent alors même que le souverain devient injuste et persécuteur. C'est encore l'Écriture qui nous le déclare : « *Soyez soumis à vos maîtres,* » dit saint Pierre; *non-seulement à ceux qui sont bons et doux,* » mais encore *à ceux qui sont durs et fâcheux* (1). »

David, injustement poursuivi par Saül, tient un moment la vie de son ennemi entre ses mains; on lui propose de se délivrer d'un seul coup de ses injustes poursuites : *Qui pourra, dit-il, porter sa main sur l'épau du Seigneur sans se rendre coupable* (2)?

Cette vérité, si nécessaire au repos des nations, se trouve admirablement confirmée par la conduite des premiers chrétiens. Durant trois siècles de sanglantes persécutions, ces hommes qui bravaient chaque jour la mort, qui se riaient des tourmens, on ne les vit jamais, quels que fussent leur nombre et leur courage, opposer la moindre résistance aux dépositaires de l'autorité publique. Ils protestent au contraire partout de leur obéissance, et ne cessent d'adresser à Dieu des prières pour leurs persécuteurs. « Nous » prions pour l'Empereur, dit leur plus célèbre apologiste, les » yeux élevés vers le Ciel, d'où il a reçu sa puissance; les mains » étendues, parce qu'elles sont pures; le front découvert, parce » que nous n'avons pas à rougir; sans qu'il soit besoin qu'on nous » rappelle ce devoir, parce que nous prions dans la sincérité de » notre âme.... Pensez-vous, ajoutait-il, en s'adressant aux magistrats » païens, pensez-vous que nous parlions ainsi pour flatter l'Empereur?... Consultez nos Écritures, qui sont la parole de Dieu,

---

(1). I. PETR., II, 18.

(2). I. REG., XXVI, 9.

» vous y verrez l'ordre qui nous est donné de prier nommément  
 » pour les rois , pour les princes , pour tous ceux qui sont en  
 » autorité (1). »

Que ce langage diffère du langage de cet homme qui emploie toutes les ressources de son génie pour soulever les peuples contre les rois , qui présente le pouvoir des souverains comme *contraire à la loi de Dieu , comme l'œuvre du péché , comme la puissance de Satan* , et les souverains eux-mêmes comme des bêtes féroces qui se repaissent de la chair et du sang des peuples (2)!

A l'entendre , nous devons tous nous armer et combattre : pourquoi ? *Pour affranchir de la tyrannie de l'homme la pensée , la parole , la conscience* (3).

Veut-il parler de la pensée et des sentimens qui ne se manifestent pas au-dehors ? Ces pensées et ces sentimens intérieurs ne peuvent pas être l'objet de la tyrannie de l'homme , qui ne saurait pénétrer dans le fond des cœurs.

Youdrait-il que ces sentimens intérieurs fussent affranchis de l'autorité de Dieu même ? L'extravagance d'une semblable erreur serait égale à son impiété.

Mais non : il veut affranchir , de la prétendue tyrannie de l'homme , la pensée manifestée par la parole , par la presse , par les signes extérieurs du culte public (4). Il réclame pour les faux cultes les

(1) *Indè est imperator undè et homo , indè potestas illi undè et spiritus. Illuc suspicientes christiani ; manibus expansis , quia innocuis ; capite nudo , quia non erubescimus ; deniquè sinè monitore , quia de pectore ; oramus pro omnibus imperatoribus... Adulati nunc sumus imperatori? ... qui ergo putaveris nihil nos de salute Cæsarum curare , inspice Dei voces , litteras nostras... Scitote ex illis præceptum esse nobis... Orare etiam nominatim atque manifestè... pro regibus , et pro principibus , et potestatibus.* (TERT. , APOL. n. 30 , 31.)

(2) *Paroles d'un Croyant* , ch. III , IV , VI , XII.

(3) *Ib.* , ch. XXXV.

(4) *Ib.* , ch. XXVII.

mêmes faveurs que pour la religion véritable. Il veut *le libre combat de l'erreur contre la vérité* ; comme si ce combat était l'ordre primitif et universel (1).

Telle est sa doctrine constante. Ce n'est assurément pas celle de l'Église catholique, qui nous enseigne, qu'en vertu de sa puissance spirituelle, elle a le droit d'exiger de ses enfans la soumission même intérieure à son enseignement ; qu'elle peut infliger aux esprits rebelles des peines d'autant plus terribles qu'elles sont inévitables, qu'elles atteignent, non le corps, mais l'âme elle-même, et qu'elles privent directement, non des biens temporels, mais des biens d'un ordre supérieur, des biens spirituels.

Elle nous enseigne qu'étant établie sur la terre pour nourrir les fidèles de la saine doctrine et les préserver de l'erreur qu'elle doit combattre sans relâche, elle a le droit de condamner, avec leurs auteurs, les écrits destinés à propager le mensonge, en même temps qu'elle fait connaître ceux où l'on peut sans danger s'instruire de la vérité.

Elle nous enseigne qu'il est insensé autant qu'impie de mettre sur la même ligne la vérité et l'erreur, de reconnaître à l'une et à l'autre les mêmes droits, et de vouloir donner aux écrivains *la liberté détestable, qu'on ne saurait jamais assez abhorrer, d'imprimer et de répandre parmi les peuples les écrits les plus impies et les plus infâmes* (2).

Elle nous enseigne que, Dieu étant l'auteur des sociétés comme des individus, et *ayant tout fait pour sa propre gloire* (3), non-seulement les individus, mais les sociétés elles-mêmes, doivent lui rendre hommage, comme à l'Être des êtres et au souverain Seigneur de toutes choses.

Elle nous enseigne que les chefs des nations, essentiellement

(1) *Ib. Avenir*, n.° 239, 12 Juin 1831, col. 5.

(2) *Encycl.* du 15 Août.

(3) *Universa propter semetipsum operatus est Dominus.* (PROV. XVI, 4.)

chargés de maintenir l'ordre et de faire observer par tous les règles du droit naturel, peuvent et doivent réprimer, autant que le bien général le permet et le demande, tout ce qui est contraire à l'honneur de Dieu, à la justice, aux bonnes mœurs : méprisant la maxime insensée qu'il n'y a dans le monde que des opinions, que chacun doit suivre librement la sienne, et que l'autorité publique elle-même doit s'arrêter, dès qu'il plaît au premier esprit indocile d'opposer au loix *son opinion*.

Enfin l'Église, d'accord avec la raison, nous enseigne que ceux qui gouvernent les peuples doivent, non-seulement sous le rapport religieux, mais sous celui d'une saine politique, faire fleurir autant qu'il est en eux la religion véritable.

Ces principes paraîtront étranges dans notre siècle : ce sont pourtant d'éternelles vérités.

Et quels fruits a-t-on recueillis des systèmes contraires enseignés, inculqués, propagés avec une inconcevable fureur ? Un affreux chaos dans les doctrines, le bouleversement des états, de cruels déchiremens parmi les peuples, l'ébranlement de l'Europe entière chancelant sur ses fondemens, à chaque instant prête à crouler avec un horrible fracas.

Ces systèmes d'une liberté outrée, d'indépendance et de révolte, les voilà aujourd'hui poussés au dernier excès dans un écrit que le chef de l'Église appelle à bon droit *une œuvre détestable d'audace et d'impiété* (1). Qu'on nous dise de bonne foi ce que deviendrait le monde, si cet ouvrage atteignait le but que par lui-même il devrait atteindre !

Ah ! puissent tant d'esprits séduits par une fause philosophie, aujourd'hui qu'ils se voient arrivés aux dernières limites de l'erreur et qu'ils n'aperçoivent partout que combats d'opinions, ténèbres, absurdités, puissent-ils se décider enfin à revenir sur leurs pas,

---

(1) Encycl. du 25 Juin.

et à chercher la vérité là où la conscience leur dit que probablement elle se trouve !

Quant à vous, N. T. C. F., qui êtes demeurés fermes dans la foi, ne vous laissez pas troubler par les égaremens de quelques hommes qui pouvaient être d'ailleurs dignes d'estime, et qui sont tombés, il faut l'avouer, dans de prodigieuses erreurs. Ils ont renversé, par leurs faux systèmes, les premiers fondemens des connaissances humaines. Ils ont confondu dans leurs discours les notions les plus communes, l'évidence des premiers principes avec la foi, la foi humaine avec la foi divine, l'infailibilité promise par Jésus-Christ à son Église avec la prétendue infailibilité d'une certaine raison générale qu'ils ne sauraient définir.

Constamment en contradiction avec eux-mêmes, ils veulent, disent-ils, prémunir la *raison individuelle* contre le doute universel, et ils commencent par enseigner que cette raison ne peut acquérir sur rien une véritable certitude.

Ils reconnaissent qu'il est des vérités si claires, que l'homme est dans l'impossibilité absolue d'en douter à moins qu'il ne se dépouille de sa propre nature, et ils cherchent, je ne sais où, une certitude plus grande que celle qui ne peut permettre absolument aucun doute.

Ils enseignent que nous ne devons pas tenir pour infailliblement certain ce qui est de la dernière évidence, et leur système, qui est rejeté par un si grand nombre de gens sages, ils veulent que nous le recevions comme s'il était d'une certitude infaillible.

D'après ce système, notre *raison individuelle*, pour arriver à la certitude d'une vérité, doit être auparavant certaine d'une infinité de choses : elle qui, suivant eux, ne peut être certaine de rien.

Ils soutiennent qu'on ne peut rien prouver par le raisonnement, et ils publient chaque jour des livres nouveaux où ils raisonnent sans fin pour établir la vérité de leur vaine philosophie.

Ils prétendent ne vouloir l'appuyer que sur des faits ; tandis qu'ils ont mis en principe, que la *raison individuelle* ne peut avoir la certitude d'aucun fait, pas même de celui de sa propre existence.

Quand on voit des hommes raisonnables s'égarer à ce point, on serait tenté de se demander à soi-même, où faudra-t-il donc chercher la vérité? *Faut-il monter au Ciel pour l'en faire descendre, ou traverser les mers pour l'y aller chercher* (1)?

Rassurez-vous, N. T. C. F., la vérité est à portée de chacun de vous; elle est en vous-mêmes (2): Dieu, suivant l'expression remarquable de la sainte Écriture, *a mis son œil sur votre cœur*; c'est-à-dire qu'il vous a éclairés d'un rayon de son intelligence infinie; *afin que vous voyiez les merveilles de ses œuvres* (3). Cet œil, c'est votre raison, c'est votre conscience, dont Jésus-Christ a dit: *Si votre œil est simple, tout votre corps sera éclairé; si votre œil est mauvais, tout votre corps sera dans les ténèbres* (4). Il est encore écrit: *La lumière s'est levée pour les justes, et la joie est pour les cœurs droits* (5).

Aimez la vérité, cherchez-la avec un vrai désir de la connaître, et le Seigneur fera luire à vos yeux sa lumière.

Vous n'aurez pas besoin du témoignage universel des autres hommes pour être assurés de l'existence de ce magnifique univers, et pour y lire en traits éclatans le nom du Dieu Créateur. Vous considérerez la structure admirable de votre corps, cette âme intelligente qui lui est unie; et bien certains que vous ne vous êtes pas créés vous-mêmes, vous reconnaîtrez au-dessus de vous une intelligence suprême qui vous a faits tout ce que vous êtes.

A la pensée de ce Dieu nécessairement éternel, indépendant, infiniment parfait, qui vous a donné l'être par sa toute-puissance, qui vous conserve par sa bonté, vous serez pénétrés d'admiration, de reconnaissance, d'amour, et vous sentirez la nécessité d'une

(1) DEUT., xxx, 12, 13.

(2) *Ib.*, 14.

(3) ECCL., xvii, 7.

(4) MATTH., vi, 21.

(5) PS. 96.

religion qui vous apprenne à lui rendre le culte souverain qui lui est dû. Vous travaillerez aussitôt à connaître quelle est la religion véritable, et vous la distinguerez aisément à son antique origine, à sa constante perpétuité, à la sublimité de sa doctrine, à l'attente où était le monde du Sauveur promis, au caractère céleste de celui qui s'est dit le Sauveur attendu, aux merveilles de sa vie, aux traits héroïques et divins de sa mort, à la conversion de l'univers par sa croix.

Vous vous attacherez inviolablement, N. T. C. F., à cette religion divine toujours fidèlement conservée et enseignée par l'Église catholique, dans laquelle seule vous trouverez, avec la vérité, le repos de l'esprit, la vertu solide et le bonheur. « Le cœur de » l'homme, dit saint Augustin, trouve ses délices dans la lumière de » la vérité, dans l'affluence de la sagesse. Délices du cœur de l'homme, » mais d'un cœur fidèle, d'un cœur saint ! Il n'est pas de volupté » qui puisse leur être comparée ; il n'est pas de volupté qui en » approche : » *Delectatio enim cordis humani, de lumine veritatis, de affluentia sapientiæ ; delectatio cordis humani, cordis fidelis, cordis sancti, non invenitur voluptas cui possit aliqua ex parte comparari, ut vel minor dicatur* (1).

#### A CES CAUSES,

Nous condamnons le livre intitulé : *Paroles d'un Croyant*, dans les mêmes termes qu'il est condamné par le Souverain Pontife dans son Encyclique *Singulari*, donnée à Rome le 7 des calendes de Juillet de la présente année. En conséquence, nous défendons, sous les peines du droit, à tous nos diocésains, d'imprimer, lire ou retenir ledit ouvrage. Nous condamnons de même tous les autres écrits, sous quelque forme qu'ils puissent être mis au jour, qui auraient pour but de défendre le même ouvrage, ou les erreurs qu'il contient.

---

(1). S. Aug., tom. v, c. 857. c. d.

( 15 )

Et sera notre présent Mandement, lu et publié au prône des messes de paroisse, et affiché partout où besoin sera.

DONNÉ à Toulouse, en notre palais archiépiscopal, le 2 Août 1834, sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre-seing du Secrétaire-Général de notre Archevêché.



† P. T. D. ARCHEVÊQUE DE TOULOUSE.

Par Mandement :

FÉRAL, *Secrétaire-Général,*  
*Chan. hon.*